



HAL
open science

L'île de Saï méroïtique

Francigny Vincent

► **To cite this version:**

Francigny Vincent. L'île de Saï méroïtique. Dossiers d'Archéologie. Hors-Série, 2010. halshs-02539006

HAL Id: halshs-02539006

<https://shs.hal.science/halshs-02539006>

Submitted on 15 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



L'ÎLE DE SAÏ MÉROÏTIQUE

L'ÎLE DE SAÏ

>> MÉROÏTIQUE



Sur cette photo de l'île prise par cerf-volant, on aperçoit le bras oriental du Nil sur lequel les Ottomans bâtirent une forteresse. Les zones « lunaires » en bas et à droite correspondent respectivement aux vestiges de la ville pharaonique et d'une nécropole post-méroïtique. Cliché B.-N. Chagny.

Pendant des milliers d'années, l'île de Saï a vécu au rythme des cultures nubiennes qui s'y sont succédé et des velléités de conquête de l'état pharaonique voisin. Aujourd'hui devenue un véritable conservatoire archéologique aux sites naturellement protégés des affres du développement, elle est un livre ouvert que parcourent les archéologues de l'université de Lille, engagés notamment dans la recherche des vestiges de l'Empire de Méroé.

>> Vincent FRANCIGNY

Chercheur à la SFDAS (Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan)

UNE SITUATION GÉOGRAPHIQUE DÉTERMINANTE

Pour qui veut tenir la vallée du Nil et contrôler le trafic fluvial en Nubie, l'île de Saï représente un enjeu territorial capital. Ancrée à quelques kilomètres au sud de la deuxième cataracte et de son verrou rocheux connu sous le nom de Batn el-Haggar, le « ventre de pierre », on y trouve depuis les temps les plus reculés les traces d'un vaste peuplement. C'est là, par exemple, que s'installa et vécut à l'âge du bronze une communauté appartenant au Royaume de Kerma, dont les élites firent ériger d'impressionnants tumuli en pierre pouvant atteindre jusqu'à 40 m de diamètre. Craints par les Égyptiens – qui inscrivent leurs noms dans des textes d'envoûtement retrouvés pendant les fouilles des forteresses de Basse Nubie – ces souverains locaux perdi-

rent cependant cette position stratégique qui, dès le début du Nouvel Empire, devint un établissement pharaonique dont les ruines de la ville fortifiée sont encore visibles à ce jour. L'Égypte, engagée dans une politique d'expansion militaire sans précédents, annexe alors la Nubie pendant près de cinq siècles, faisant de Saï une des étapes importantes de sa voie commerciale vers le sud qui l'approvisionne en denrées africaines rares (ivoire, ébène, peaux animales, minerais précieux...), ainsi qu'en esclaves.

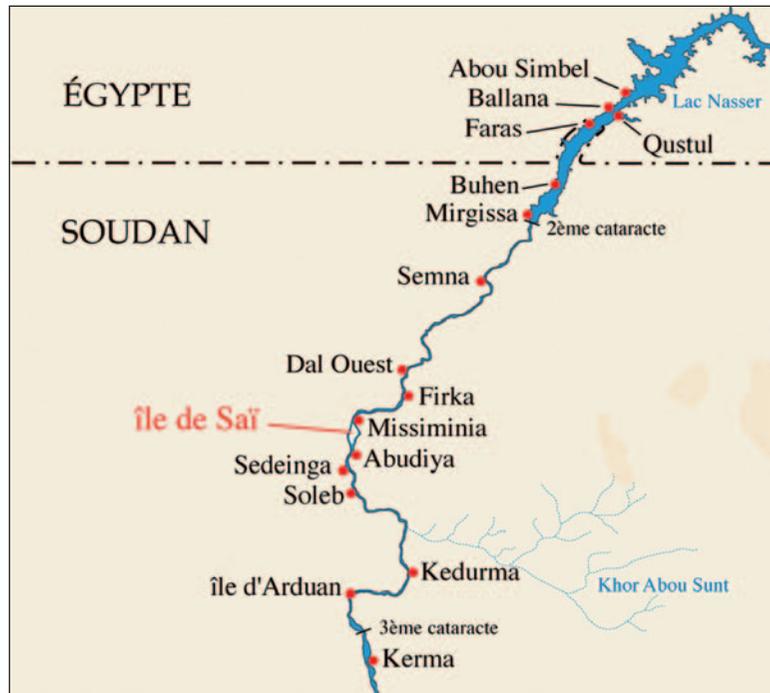
Cette domination s'étiola peu à peu à la fin du II^e millénaire av. J.-C., et l'on assiste alors à une lente transition vers une souveraineté d'origine nubienne qui émerge au VIII^e s. av. J.-C., plus au sud dans la région du Djebel Barkal, la « montagne sacrée » de Napata. À Saï, ce passage s'ac-



compagne d'une baisse notoire de l'activité économique et du nombre d'insulaires : les nécropoles napatéennes y occupent des surfaces plus petites, le mobilier funéraire retrouvé auprès des morts demeure modeste, et les tombes d'élites font défaut. Nous ne savons si l'occupation reste continue par la suite, car de la période de domination grecque en Égypte – conquête d'Alexandre le Grand en 332 av. J.-C. –, correspondant en Nubie aux prémices de l'Empire méroïtique, nous n'avons pour le moment aucune trace archéologique probante.

LES PREMIÈRES DÉCOUVERTES

Le réveil de l'île s'effectue durant la période romaine, au moment où Méroé est au faîte de sa gloire, mais les preuves de ce renouveau restent longtemps cachées aux yeux des archéologues. L'enquête débute lorsque qu'en 1842, Frédéric-Guillaume IV de Prusse lance une expédition scientifique basée sur le modèle de la campagne d'Égypte initiée par Napoléon Bonaparte. Emmenée par le professeur Richard Lepsius, la mission remonte le Nil au-delà de la frontière égyptienne avec l'idée d'y découvrir une civilisation plus ancienne que l'Égypte pharaonique. Bien que ce but ne fût jamais atteint, l'opération permit la localisation et l'étude de centaines de sites soudanais. C'est lors de ce périple que le savant effectua un bref séjour sur l'île de Saï où il préleva quelques blocs décorés égyptiens ainsi que pour la première fois, une inscription énigmatique d'origine méroïtique. Au début du XX^e siècle, il est suivi par le père du déchiffrement de la langue méroïtique, F. Griffith, qui découvre deux nouvelles inscriptions sur place



L'île de Saï, au sud de la deuxième cataracte du Nil et du Lac Nasser. Carte V. Francigny.

et identifie le toponyme *Sye* (Saï) sur des textes recueillis dans les grands sites de Basse Nubie que sont Philae, Faras et Karanog. Poursuivant ses recherches, une trame des principaux établissements dans le nord de l'Empire se met alors en place, mais l'archéologie ne confirme toujours pas l'importance de l'île à cette époque.



La découverte de monnaies romaines est rarissime au sein du royaume de Méroé dont l'économie n'était pas monétaire. Ici, un tétradrachme de Néron. Cliché V. Francigny.



Témoin de l'influence égyptienne sur les cultes nubien, cette représentation du dieu crocodile Sobek était peinte sur un linceul funéraire méroïtique. Cliché V. Francigny.



L'ÎLE DE SAÏ MÉROÏTIQUE



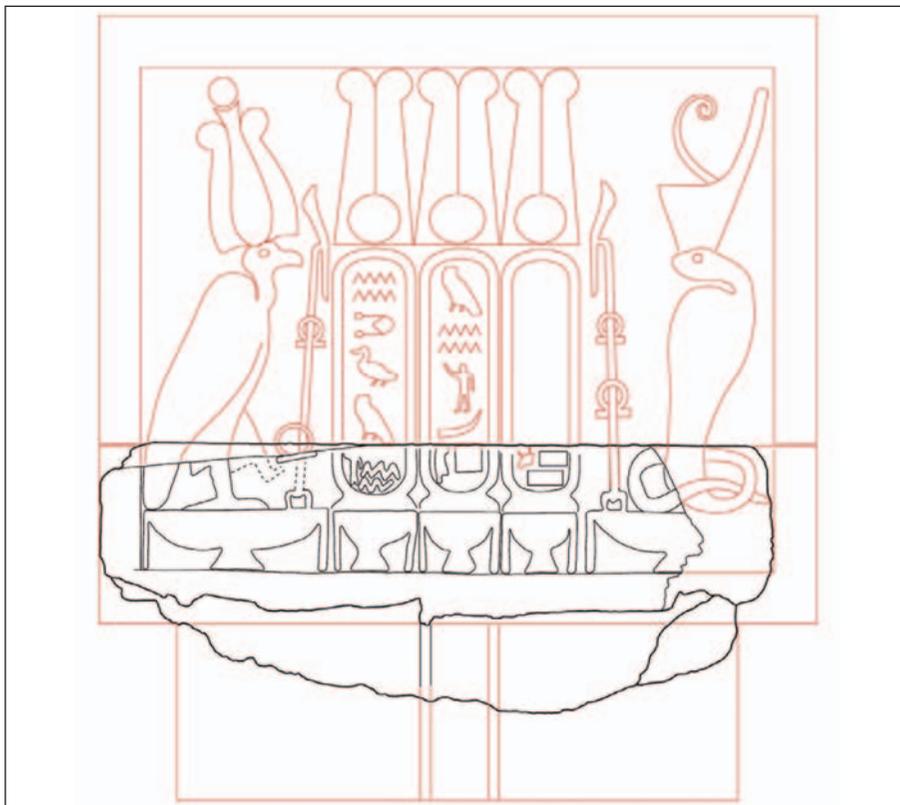
Hathor, dont cette peinture sur céramique nous montre le visage orné de ses oreilles de vache, était une des figures majeures du panthéon méroïtique hérité de l'Égypte. Cliché V. Francigny.

Ce paradoxe, Jean Vercoutter l'a en tête lorsqu'il débute un programme de fouilles d'envergure à Saï en 1954. Il est le premier égyptologue français à ouvrir une concession de fouille au Soudan, et son choix est aiguillé vers Saï en raison du potentiel exceptionnel du lieu et de la présence de vestiges égyptiens. Sur place, il entreprend d'abord de dégager la partie sud de la ville pharaonique recouverte d'une forteresse tardive d'époque ottomane. Cinq grandes phases d'occupation se révèlent alors dans une stratigraphie haute de plusieurs mètres : égyptienne, méroïtique, post-méroïtique, chrétienne et ottomane. S'installant après une période d'abandon de la ville par les Égyptiens, les Méroïtes y construisent des bâtiments en brique crue qui réutilisent parfois des éléments architecturaux égyptiens, notamment pour les seuils et les colonnes en pierre. Ces quartiers d'habitats dotés de zones de stockage s'étendant au-delà de l'enceinte pharaonique ne nous donnent cependant qu'une vision partielle de ce relais de l'Empire. Le mobilier archéologique qu'on y trouve est difficilement interprétable, les niveaux ayant été très perturbés au fil des siècles et de l'activité humaine. La découverte d'un établissement méroïtique fait cependant date, mais il faudra attendre plus de 50 ans avant que de nouvelles pièces ne soient versées à ce dossier.

LE TEMPLE DE NATAKAMANI ET AMANITORE

En décembre 2006, j'accompagnais la reprise des fouilles à Saï qui suivit le décès de son ancien directeur Francis Geus. Ce fut pour moi l'occasion d'y relancer un

nouveau programme de recherche sur la période méroïtique laissée en désuétude. Le hasard des découvertes faisant parfois bien les choses, c'est durant cette saison qu'en allant sur les ruines de la ville avec le professeur Didier Devauchelle, nouveau directeur, et l'architecte Jean-François Carlotti, ils attirèrent mon attention sur un bloc inscrit possiblement méroïtique. En théorie cela n'aurait pu être qu'un bloc isolé de plus à ajouter à ceux déjà repérés et prélevés il y a un siècle, mais l'identification de trois cartouches royaux fragmentaires sur une des faces me fit comprendre l'importance d'une découverte sans précédents. Le bloc, en l'occurrence un abaque – élément situé entre le haut d'une colonne et l'architrave –, gisant sur une partie du site dégagée jadis par Jean Vercoutter dont j'opérai une première vérification dans son journal de fouilles, avait été enregistré comme un élément architectural égyptien appartenant au temple pharaonique mis au jour non loin de là. Comprenant la méprise faite à l'époque, j'entrepris d'effectuer une vérification systématique de l'ensemble des blocs inscrits encore présents sur le site ; une stratégie qui se montra payante. Accompagné de l'égypt-



Cette reconstitution d'un abaque de colonne met en évidence les trois cartouches centraux contenant, de gauche à droite, les noms du souverain, de la candace et du prince royal. Dessin V. Francigny.



tologue Vincent Rondot, je revins sur l'île de Saï en 2007 pour vérifier mon hypothèse, et en seulement deux jours, j'identifiais un nouvel abaque ainsi que trois tambours de colonnes décorés.

Bien que très fragmentaire, il fut possible de reconstituer avec certitude le décor original du bloc et ses trois cartouches flanqués des divinités égyptiennes Nekhbet (à gauche) et Ouadjet (à droite). L'identification des noms suivit. Le premier figurant à gauche est celui du souverain Natakamani, puis vient au centre celui de la candace (reine méroïtique) Amanitore. Le troisième cartouche, à droite, contient le nom du prince royal vraisemblablement associé au pouvoir. Ce dernier pose un problème puisque trois de ces princes nous sont connus à durant ce règne, au I^{er} s. ap. J.-C. : Arikankharor, Arakakhataror et Shorkaror. Ne possédant que les dernières lettres « *ror* » sur le texte de l'abaque, il nous est donc impossible de préciser lequel des trois fut associé au bâtiment cultuel. L'attestation d'un temple d'époque méroïtique au sein de la ville représente cependant un pas décisif dans notre compréhension de l'administration des régions éloignées de la capitale Méroé. Sa présence sur l'île de Saï marque aussi l'importance du lieu aux yeux de la famille royale, confirmant sa place dans le réseau des grands établissements du nord de l'Empire. Ce ne fut pourtant pas la seule donnée historique issue de cette découverte, car l'étude du décor des colonnes nous révéla bien d'autres informations. Sur les tambours découverts figurent en effet des théories de dieux Nils (dieux égyptiens de fertilité) portant des offrandes sur des plateaux, accompagnés par des bœufs et des oryx, le tout sur fond de fourrés de papyrus. Ce décor étant directement inspiré du temple ptolémaïque et romain de Dakka situé plus au nord en Basse Nubie, il constitue un remarquable témoignage des rapports d'influences existant à l'époque, tant du point de vue de la religion, que de celui de la vie des prêtres et des artisans de part et d'autre de la frontière.



LES NÉCROPOLES

De toutes les sources documentaires dont nous disposons pour comprendre l'occupation méroïtique de l'île de Saï, les nécropoles sont de loin les premières à nous renseigner. Comme pour la ville et le temple, leur découverte est le fruit d'une histoire à rebondissements. Dès 1955, tandis que la forteresse ottomane laisse apparaître les niveaux plus anciens qu'elle recouvre, Jean Vercoutter entame la fouille

Vue aérienne de la fouille de la nécropole méroïtique 8-B-5.A, dans laquelle se dessinent les tombes et les structures quadrangulaires pyramidales de surface. Cliché B.-N. Chagny.



Cette incrustation en ivoire d'hippopotame représentant Hathor flanquée d'*uræi* servait à décorer un coffret en bois. Cliché V. Francigny.



L'ÎLE DE SAÏ MÉROÏTIQUE



Découverte d'une bouteille globulaire à long col dans la rampe d'accès à une tombe méroïtique de la nécropole 8-B-5.A. Cliché V. Francigny.



Ce petit vase en verre retrouvé intact dans une tombe était à l'origine rempli d'essence végétale parfumée. Cliché Mission de Saï.

de deux *tumuli* post-méroïtiques au sud-ouest de la ville. Plutôt qu'un unique puits d'accès au centre de chaque terre, les archéologues découvrent avec étonnement une dizaine de fosses à la surface du sol fraîchement dégagé. Correspondant à autant de tombes plus anciennes dotées d'un mobilier funéraire très fruste, elles sont alors publiées comme étant les premières attestations funéraires méroïtiques sur l'île. Mais en 1974, la reprise des fouilles dans la zone contredit cette assertion, prouvant finalement que les sépultures appartiennent à la période napatéenne (dates ?).

C'est en réalité en 1977 que la première découverte avérée eut lieu. Lors de la dernière campagne menée par Jean Vercoutter à Saï, un sondage fut ouvert à l'ouest de la forteresse afin d'y dégager un four de potier pharaonique. Très vite, la fouille indiqua à nouveau que le site avait été utilisé comme nécropole à une époque tardive. La plupart des tombes mises au jour étant chrétiennes, trois fosses légèrement différentes des autres retinrent cependant l'attention des fouilleurs. Rectangulaires, assez profondes et donnant accès à une cavité latérale fermée par des murs de briques crues, elles correspondent à un type répandu dans l'Empire et furent donc identifiées comme méroïtiques. Par chance, l'une des trois avait échappé à un pillage intensif et le matériel funéraire qui en fut extrait ne laissa aucun doute sur sa datation. Très bien conservées en raison d'un milieu d'enfouissement très stable, les trouvailles comprenaient des objets en cuir, bois, bronze et verre, dont un superbe flacon à anses ayant conservés des restes d'essence parfumée.

En 1993, la reprise des activités archéologiques sur l'île de Saï permit de clarifier l'étendue de cette nécropole, mais au grand désarroi des fouilleurs, seulement six nouvelles tombes méroïtiques furent découvertes, contre deux cents sépultures médiévales dégagées. Ne comprenant pas l'isolement apparent de ces inhumations, l'attention de l'équipe se porta l'année suivante sur un espace légèrement surélevé situé à 200 m plus au nord, au-delà d'un cimetière musulman toujours en activité. Le premier sondage entrepris sur place livra enfin les résultats escomptés depuis tant d'années, avec la mise au jour d'un ensemble de tombes exclusivement méroïtiques. Heureux hasard, il fut suivi durant la même campagne par la découverte fortuite d'une seconde zone d'inhumation datant de la même époque, à seulement 500 m à l'ouest de la première, portant de un à trois le nombre des nécropoles connues sur l'île. Au début des années 2000, deux nouveaux cimetières s'ajoutèrent à la liste, le premier en marge d'un village au sud-ouest de l'île, et le second au nord, le long d'une piste suivant un canal d'irrigation où la voûte d'une cavité funéraire céda au passage d'un véhicule.

LES PRATIQUES FUNÉRAIRES

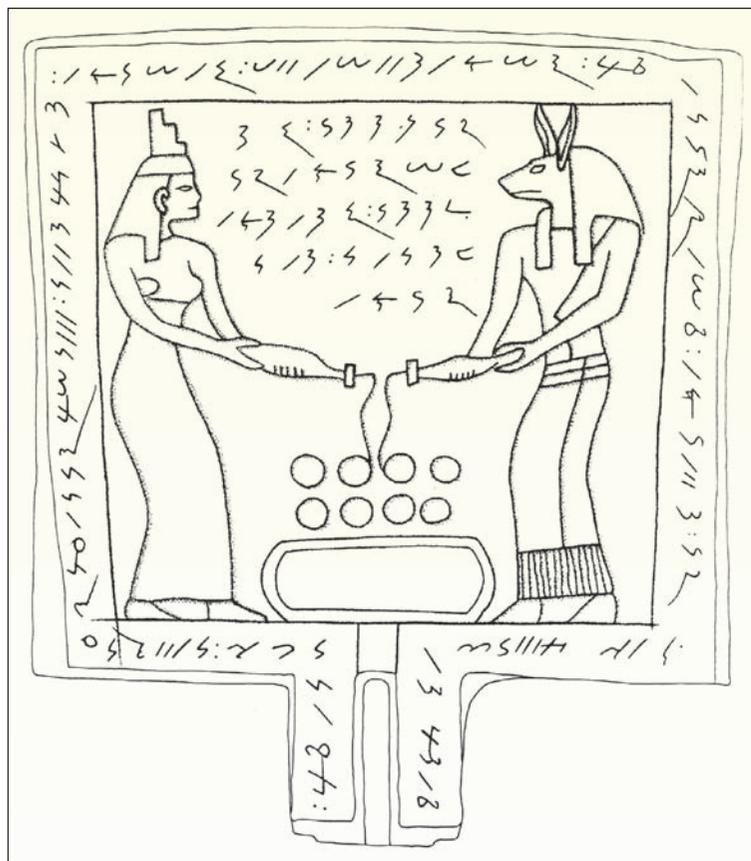
Alors que les fouilles méroïtiques ont repris sous ma direction en janvier 2009 sur la nécropole 8-B-5.A, la plus proche de la ville antique, il est aujourd'hui possible de dresser un premier bilan des coutumes funéraires sur l'île et donner un sens aux vestiges architecturaux exhumés ainsi



qu'au matériel qui accompagnait les morts dans l'au-delà. Il est acquis, notamment grâce aux datations paléographiques des textes, que les différents cimetières découverts fonctionnèrent en même temps, mais furent réservés à des couches distinctes de la population. Les élites étaient enterrées dans deux petites nécropoles visibles depuis la ville, tandis qu'une zone funéraire extensive plus lointaine était dévolue au commun des mortels. Alors que les tombes populaires ne semblent pas avoir reçu de marqueur de surface, les notables jouissaient de monuments pyramidaux construits en brique crue et recouverts en partie d'un enduit peint. Ces édifices étaient coiffés par un pyramidion¹ en pierre représentant une fleur de lotus symbolisant la renaissance. Prérégative royale descendue peu à peu au rang des pouvoirs locaux, la pyramide était alors flanquée d'une chapelle simulacre reproduisant le modèle royal, mais dans des proportions si réduites qu'on ne pouvait y pénétrer. Ouverte sur le soleil levant elle pouvait contenir une stèle

rendant grâce au défunt en citant sa filiation et ses titres. Le culte des morts comprenait cependant bien d'autres objets culturels, le plus courant étant la table d'offrandes. Placée devant le monument, elle permettait d'accomplir le geste de la libation destinée à nourrir et régénérer l'âme du disparu. L'eau ou le lait était alors versé sur des représentations d'offrandes ou une scène gravée comprenant des figures divines, voire un texte, et s'écoulait ensuite vers le sol emportant avec lui des principes magiques reviviscent². Plus rare, mais également attesté à Saï par des fragments, une statue en grès représentant l'âme du défunt sous la forme d'un oiseau à tête humaine venait orner la tombe.

L'accès à la sépulture se faisait par une rampe abrupte creusée dans le substrat naturel et l'entrée du caveau était fermée par un mur ou des dalles de schiste. Souvent détruit par le pillage, ce système de fermeture était parfois associé à un rituel de purification de la tombe se traduisant par des restes d'encensoir et des charbons de bois. Les caveaux étant pour la plupart collectifs et maintes fois rouverts, les archéologues ne retrouvent généralement que les traces des dernières inhumations. Les morts étaient enterrés dans des cercueils en bois ou enrobés dans des linceuls parfois décorés. Selon le dogme osirien en vigueur dans la région, ils étaient toujours déposés selon une orientation est-ouest. Le mobilier qui les accompagne comprend généralement les outils liés à l'enterrement et au traitement du corps, comme les vases à onguents ou les étuis à khôl, ainsi que les jarres à eau dont les décors peints renvoient à une iconographie religieuse d'inspiration égyptienne. D'autres effets person-



Cette table d'offrande inscrite en grès montre Isis et Anubis en train d'accomplir une libation sur des pains ronds afin de nourrir le défunt. Dessin V. Francigny.

nels comme des coffres en bois décorés d'incrustations en ivoire peuvent s'ajouter au matériel liturgique, de même que des parures ou des ustensiles de valeur. Les insignes de pouvoir comme les armes étaient également déposés auprès de leur propriétaire. Ils relèvent autant d'un hommage envers une fonction exercée que d'une mise en scène orchestrée pour la gloire d'une famille ou d'un clan. Enfin, une attention particulière était apportée aux enfants, également enterrés dans des cercueils ou des linceuls, au sein de tombes creusées en surface des sépultures d'adultes.

CONCLUSION

Après un demi-siècle de découvertes ponctuelles, notre connaissance de l'île à l'époque méroïtique a donc connu des avancées substantielles ces dernières années. Nul doute que le récent programme lancé par l'université de Lille 3 sur place, nous donne dans un avenir proche de plus amples informations sur cette riche phase de son histoire. ■

Bibliographie

- FRANCIGNY (V.) — *The Meroitic Necropolises of Saï Island. First Season at the Cemetery 8-B-5.A, dans Sudan & Nubia*, 13, Londres, année ?, pp. 92-99.
- GEUS (E.) — L'île de Saï à travers l'histoire du Soudan, dans *Les Dossiers d'Archéologie*, 196, septembre 1994, pp. 22-37.
- RILLY (Cl.) — Les textes méroïtiques de l'île de Saï, dans *Kush*, 19, Le Caire, année ?, pp. 139-177.

NOTES

1. Pyramidion : élément pyramidal constituant le sommet d'une pyramide et plus généralement d'un monument (tel qu'un obélisque).

2. Reviviscent : aptitude de certains animaux ou végétaux (vers, mousses, etc.) à reprendre vie, après une période de deshydratation.